

Vivre et travailler au Japon

Cahiers d'Études Interculturelles

N°4 – Janvier 2017

PARCOURS DE L'ENSEIGNANT

Jean-Luc Azra

Retenir le nom de ses étudiants et de ses contacts japonais :
une méthode mnémotechnique 97

Retenir le nom de ses étudiants et de ses contacts japonais : une méthode mnémotechnique

Jean-Luc Azra, Université Seinan Gakuin

Introduction

Cette note s'adresse à tous les Français et francophones qui ont du mal à retenir les noms de famille des Japonais avec qui ils sont en relation. Je parlerai surtout ici de la situation des enseignants, mais la méthode proposée peut être utilisée dans toutes sortes d'environnements : avec les contacts professionnels, les connaissances, les amis, les amis d'amis, les personnes qu'on vient de rencontrer comme celles qu'on connaît depuis longtemps mais dont on ne parvient pas à retenir le nom. Les enseignants eux-mêmes doivent (idéalement) connaître le nom de leurs étudiants, mais aussi celui de leurs collègues et de certains personnels administratifs. La méthode présentée ici utilise, dans ce que j'appelle une « grille-paysage », la signification des noms en association avec le visage de la personne et avec des indices visuels. Pour pratiquer cette méthode, il est nécessaire de connaître ou d'apprendre le sens des *kanji* qui composent les noms. Par ailleurs, il est nécessaire de se procurer des photos des personnes (ce qui est le plus souvent possible, comme on le verra).

1 Pourquoi il nous est difficile de retenir les noms japonais

Le premier défi qui se pose est celui de la quantité. Même dans sa propre langue ou dans une langue proche, l'anglais par exemple, retenir les noms d'une centaine de personnes ou plus est une gageure. Dans mon cas, j'enseigne à environ 250 étudiants

chaque année. De plus, je dois échanger des informations avec une centaine de collègues et d'employés de bureau. Autrement dit, idéalement, je devrais retenir le nom d'environ 350 personnes, plus celui des nouveaux arrivants en chaque début d'année.

Le second défi est celui de la difficulté personnelle. Nous ne sommes pas égaux face à la mémoire et en particulier la mémoire des noms et des visages. Certains n'ont pas besoin de cette méthode car ils retiennent spontanément les noms de tous, Japonais ou autres. Personnellement, je souffre d'un déficit d'attention qui me rend incapable de retenir quoi que ce soit sans en prendre immédiatement note et qui entraîne aussi des confusions entre les visages. Pendant des années, apprendre le nom de mes étudiants m'a paru insurmontable. Plusieurs autres enseignants m'ont dit aussi qu'ils y avaient renoncé. Comment se débrouillent-ils, et comment me suis-je débrouillé pendant toutes ces années ? Tout simplement en n'appelant jamais directement les étudiants par leur nom, sauf à les désigner à partir d'une liste lue.

Enfin, un troisième défi est celui de l'exotisme. Les noms japonais sont particulièrement difficiles à retenir, car ils ne répondent pas aux critères phonologiques auxquels nous sommes habitués. En effet, les noms français ont une variété que ne présentent pas les noms japonais :

- D'abord, les noms français sont beaucoup plus riches en sons différents (ils utilisent environ 15 voyelles et 20 consonnes, contre seulement 5 voyelles et environ 15 consonnes en japonais).
- Ensuite, leur structure syllabique est beaucoup plus variée. On trouve en français des syllabes complexes en grand nombre, telles que dans *Marchal* (CVC.CVC), *Lefèvre* (CV.CV:CC), *François* (CCV.CCV), *Schneider* (CCV.CVC), *Georges* (CV:CC), etc., alors que les noms japonais sont pratiquement tous faits de syllabes CV, comme *Suzuki*, *Takahashi*, *Tanaka*, *Yoshida*, *Yamada*, *Sasaki*, etc. De plus, beaucoup de noms se ressemblent, comme *Kimura*, *Murata*, *Tamura*, *Nakamura*, *Nishimura*, etc., car la plus grande masse des noms de famille est composée d'une centaine de formes de base seulement.
- Enfin, les noms français sont beaucoup plus nombreux. Selon les sites de généalogie, il y aurait plus d'un million de noms de famille en France, contre

environ 300 000 au Japon. De plus, les noms français sont plus également répartis. Si on observe les vingt noms les plus portés en France (*Martin, Legrand, Bernard, Garnier, Dubois, Faure, Thomas, Rousseau, Robert, Blanc, Richard, Guérin, Petit, Muller, Durand, Henry, Leroy, Roussel, Moreau, Nicolas*), on n'y reconnaîtra pas forcément des gens que l'on connaît personnellement, et on ne pourra certainement pas associer à chaque nom un grand nombre de personnes de familles différentes (personnellement, dans cette liste, je ne connais qu'une *Muller*, un *Thomas* et un *Leroy*). La situation est radicalement différente en ce qui concerne les noms japonais. Pour chacun des vingt noms les plus portés au Japon (佐藤 *Satô*, 鈴木 *Suzuki*, 高橋 *Takahashi*, 田中 *Tanaka*, 渡辺 *Watanabe*, 伊藤 *Itô*, 山本 *Yamamoto*, 中村 *Nakamura*, 小林 *Kobayashi*, 斎藤 *Saitô*, 加藤 *Katô*, 吉田 *Yoshida*, 山田 *Yamada*, 佐々木 *Sasaki*, 山口 *Yamaguchi*, 松本 *Matsumoto*, 井上 *Inoue*, 木村 *Kimura*, 林 *Hayashi*, 清水 *Shimizu*), je connais plusieurs personnes, qui ne sont pas de la même famille.

Paradoxalement, c'est la grande variation phonétique, syllabique et numérique des noms français qui nous aide à les retenir. Inversement, l'apparente simplicité des noms japonais ne nous offre pas grand-chose à quoi se raccrocher. On constatera d'ailleurs que l'on retient spontanément plus facilement des noms rares ou contenant des formes syllabiques un peu différentes, tels que *Andô, Hattori* ou *Beppu*.

Ici, je vais présenter une méthode simple qui permet de retrouver le nom d'au moins une centaine de contacts japonais, et plus si nécessaire.

2 Pourquoi ne pas retenir les noms des gens pose un problème

De façon générale, c'est un désavantage social réel de ne pouvoir nommer les personnes qu'on a déjà rencontrées. En effet, ne pas connaître le nom d'un individu est souvent compris comme ne pas connaître l'individu lui-même (même si c'est le plus souvent faux : on peut très bien reconnaître une personne, la replacer dans ses souvenirs, mais ne pas pouvoir retrouver son nom). J'ai fréquemment fâché des gens, Français ou Japonais, parce que je ne pouvais énoncer leur nom de famille. Nous sommes tous assez susceptibles à cet égard. Dans mon expérience, pour les Français, c'est d'autant

plus vrai que les gens se pensent importants ; pour les Japonais, c'est l'établissement d'une relation de proximité (collègue/collègue, enseignant/étudiant par exemple) qui crée la plus grande attente en terme de reconnaissance du nom.

Que ce soit en France, au Japon, ou dans la plupart des pays du monde, appeler une personne par son nom est un signe d'intérêt minimal envers cette personne. C'est reconnaître qu'elle existe et qu'elle a une identité qui lui est propre. De même que pour toutes choses **le fait de nommer fait exister**. Dans un milieu professionnel, nommer quelqu'un par son nom de famille, c'est établir une relation privilégiée ; inversement, c'est courir le risque d'instaurer aussitôt une distance et de provoquer le désintérêt de l'autre.

C'est sans doute encore plus vrai au Japon. D'abord, on y emploie plus les noms de famille que les prénoms. Ensuite, on les accompagne d'honorifiques (*san, sama, kun*, etc.). Enfin l'usage restreint des pronoms personnels fait que le nom de famille est souvent utilisé dans la conversation, y compris pour désigner la personne à qui on s'adresse (on dira par exemple à M. Yamamoto : 「山本さんはどうですか」 « Qu'en pense M. Yamamoto ? »). Pour ces raisons, il existe une grande rigidité des usages de l'appellation. Il est très difficile au Japon de tenir une conversation avec quelqu'un dont on ne connaît pas le nom.

Certains enseignants me disent que dans le rapport qu'ils ont avec leurs étudiants, ils se passent très bien des noms de famille. Pour deux raisons : ils considèrent qu'il est impossible de les retenir, et estiment que ce ne serait pas vraiment utile de le faire. Dans leur classe, ils utilisent une liste d'étudiants ou une fiche de présence (avec ou sans photos) qui permettent de reporter les notes et de vérifier les présences.

Je ne leur jette pas la pierre. J'ai vécu cette situation pendant presque vingt ans. Néanmoins, depuis que j'apprends le nom de mes étudiants, j'ai découvert d'excellentes raisons de le faire :

- Connaître le nom est une forme de respect minimal auquel les étudiants s'attendent, même s'ils ne le laissent pas paraître. Ils sont surpris et déçus quand vous ignorez leur nom. Inversement, ils sont reconnaissants quand vous les nommez. Ils ont le sentiment que vous vous intéressez à eux.

- Mon rapport à chaque étudiant a radicalement changé. La jeune fille un peu forte qui se tient au premier rang n'est plus seulement « la jeune fille un peu forte qui se tient au premier rang » ; c'est désormais Mlle Takeda. J'ai l'impression de la connaître personnellement. En retenant son nom, je retiens aussi ce qu'elle raconte, le contenu de ses devoirs, ses notes de classe, ou encore qu'elle a été malade deux jours au milieu du semestre. Si « nommer, c'est faire exister », c'est aussi **faire exister l'autre en soi-même**.
- Associer un nom à un visage permet aussi de reconnaître personnellement les étudiants quand vous voyez leurs noms sur une liste, un devoir ou un courrier.
- Comme dit plus haut, le fait de connaître le nom permet de converser en japonais. Ne pas le connaître entraîne des limitations : comme on sait que les gens s'attendent à ce que vous connaissiez leur nom, on se trouve dans une position inconfortable qui oblige à **cacher** le fait qu'on l'ignore ! Dans les conversations, on fait des circonvolutions, on utilise *anata* (qui, justement, tend à suggérer qu'on ne connaît pas le nom de l'autre). Dans la classe, si un étudiant demande par exemple de lui rappeler sa note, on est ennuyé car on est forcé de lui demander son nom. Ces problèmes disparaissent avec une connaissance des noms de famille.
- Les étudiants sont ravis de voir que vous faites des efforts. C'est pourquoi il est important de leur dire que vous avez décidé de **travailler** à retenir le nom de chacun d'entre eux, même si c'est difficile pour vous. Demandez leur aide. Ainsi, ils font moins cas des moments où vous vous trompez, **car ils savent que vous faites de votre mieux**. Quand vous oubliez, ils vous donnent même des indices (par exemple : « Il y a *yama* dedans »).

3 Quelques techniques de mémorisation

Comme pour apprendre du vocabulaire, des listes ou toutes sortes de données, il existe plusieurs techniques mnémotechniques. Les plus connues sont les fiches ou les *flashcards*. De nombreux sites internet, par exemple Quizlet, utilisent ces techniques pour vous assister dans votre apprentissage. Dans le cas des étudiants, j'utilise des

fiches de présence qui me permettent de rassembler les informations nécessaires sur eux (cours, section, nom, prénom, numéro d'étudiant, présence, notes, etc.). Ces fiches ne me permettent cependant pas de retenir les noms des étudiants, même si je me force à les lire et relire. En fait, je suis insensible aux techniques de mémorisation de type *flashcards*. Ce qui fonctionne pour moi, ce sont les méthodes qui associent plusieurs stimuli comme la vue, la musique, la parole, le jeu de mots et le récit. Ces techniques sont largement utilisées par les publicitaires, qui les exploitent toutes ensemble pour créer un message dont vous allez vous souvenir, comme dans la pub pour Orangina.

(Figure 1)



Les techniques basées sur la parole, le récit et le jeu de mots ont été popularisées dans les années 1970 par Harry Lorayne et Jerry Lucas¹. Leur livre, *The Memory Book*, m'a beaucoup aidé, adolescent, car ma capacité d'attention était redoutablement pauvre. J'ai pu ainsi apprendre des choses aussi indispensables que la liste de nos présidents ou les dates-clefs de la Révolution française. Ce que je peux dire, c'est que j'ai eu mon bac grâce à Lorayne & Lucas.

Leur technique consiste à créer des associations d'idées et à remplacer des données difficiles à retenir par des équivalents permettant la création d'un récit. En effet, un récit se retient plus facilement qu'une liste et peut contenir beaucoup plus de détails. Par exemple, voyons les cinq premiers présidents de la III^e République. Ils sont,

¹ Lorayne, Harry, & Jerry Lucas (1972) *The Memory Book*, Ballantine Books, réédité en 2000 et 2004 ; Lorayne, Harry (1996), *Développez une mémoire exceptionnelle*, Éditions Jakin.

dans l'ordre chronologique :

Trochu, Thiers, Mac Mahon, Grévy, Carnot

Pour retenir cette liste, on peut fabriquer le récit suivant, absurde et approximatif mais qui sera très facile à retenir et qui restera mémorisé beaucoup plus longtemps qu'une liste :

Avec son doigt crochu, il a blessé un tiers à McDonald. Les employés ont fait grève en canot.

Les mêmes techniques permettent de retenir des numéros de téléphone, par exemple :

8 0 3 4 7 1 2 3 4 6
080 3471 2346 : Calvin tricote du satin à Détroit ou à Cassis

Les formes sont affreusement approximatives, mais elles permettent cependant de retrouver les chiffres après coup (par exemple : *tricote* → *trois-quatre*).

Il est aussi possible de retenir des listes par associations visuelles. En particulier, si on peut ancrer des informations dans une topographie (autrement dit, dans une carte ou l'image d'un paysage), il est beaucoup plus facile de les retenir. C'est la raison pour laquelle les ordinateurs représentent vos données sous forme de "dossiers" virtuels que vous pouvez poser sur un "bureau" virtuel. De cette façon, vous vous souvenez où vous les avez posés, comme si c'était dans votre chambre. Avant le milieu des années 1980, toutes les données étaient rangées sous forme de listes, ce qui les rendait difficiles à repérer.

Vous pouvez aussi utiliser cette technique pour retenir la liste ci-dessus des présidents de la III^e République. Collez leur image sur un plan de Paris, en les associant aux différents hauts lieux de la capitale (TROchu au TROcadéro, etc.). Imaginez ensuite un parcours qui vous mène de l'un à l'autre dans l'ordre chronologique.

Finalement, la meilleure manière de structurer l'information est de la traiter sous plusieurs angles : verbal, auditif, visuel, etc. Nous allons voir que les caractéristiques

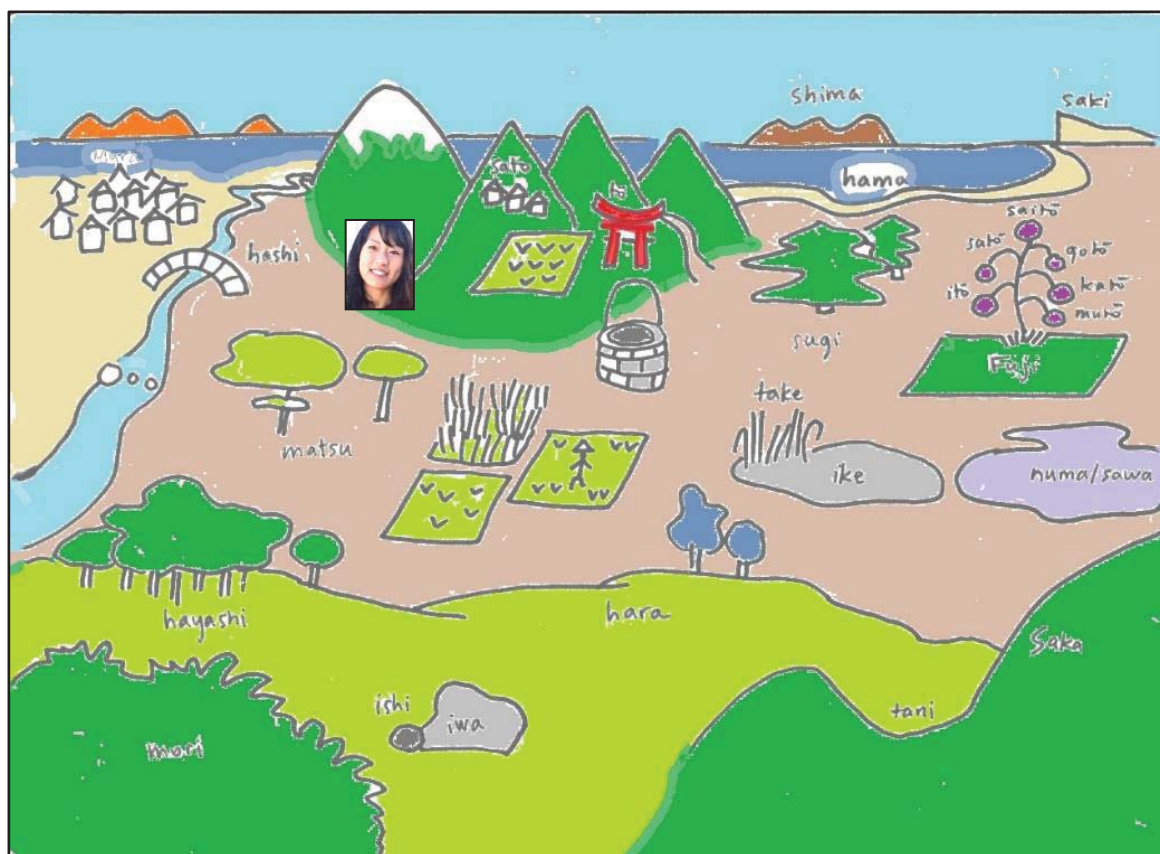
particulières des noms japonais nous permettent de le faire.

4 Une méthode topologique de mémorisation des noms japonais

La méthode mnémotechnique présentée ici pour apprendre les noms de nos étudiants ou de nos contacts est basée sur les noms, des visages, et sur une disposition topologique associée au sens des noms. Elle exige d'apprendre le sens, même approximativement, des *kanji* qui composent les noms. Ainsi, il faudra savoir que *Yamamoto* se compose de *yama* [montagne] et de *moto* [base] (« base de la montagne »).

On peut ensuite positionner la photo de la personne dans une *grille-paysage* (figure 2). L'objectif est de créer une association mnémotechnique entre le paysage et la place qu'une personne occupe dans ce paysage. En effet, il est plus facile de retenir une représentation à la fois visuelle et verbale qu'une représentation uniquement verbale.

(Figure 2) : Mlle Yamamoto [montagne/base]



Dans la figure 2, la photo de Mlle Yamamoto est placée dans le paysage à la base de la montagne, comme son nom le suggère. **Il ne faut pas y inscrire le nom de la personne.** C'est la place dans le paysage qui doit permettre de mémoriser la relation entre la personne sur la photo et le nom de cette personne.

Comme dit dans la section précédente, la méthode exige d'avoir **les photos des personnes dont on veut retenir le nom.**

- Dans le cas des étudiants, exigez que la copie d'une photo d'identité soit collée sur la fiche de présence.
- Dans le cas du personnel administratif et des collègues, utilisez les trombinoscopes à disposition.
- Dans le cas des personnes rencontrées dans des événements ou des soirées, prenez vos propres photos ou utilisez celles qui vont circuler après coup.
- Enfin, on peut souvent trouver les photos des personnes sur internet, dans leur profil e-mail ou sur les réseaux sociaux.

Pour chaque personne, il est nécessaire de faire **deux copies de la photo** : une copie que l'on collera dans la grille-paysage (appelons-là *photo du paysage*), et une copie qui servira pour la répétition en dehors de la grille-paysage (appelons-là *photo pour la répétition*).

Note importante : n'expliquez pas votre méthode à vos étudiants et à vos contacts. En effet, ils ne comprendront peut-être pas que vous reteniez leurs noms par associations d'idées et non par votre seule volonté d'établir un meilleur contact avec eux.

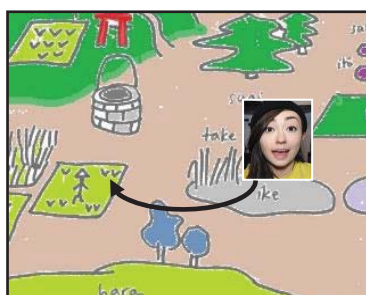
5 Détails et particularités du paysage

Je propose ici un petit paysage que j'ai dessiné moi-même, mais le mieux est peut-être de réaliser son propre paysage pour en positionner les éléments à son gré. À partir de là, voici les différentes étapes qui vont permettre de retenir un grand nombre de noms japonais.

5.1 Premier temps : positionnement des photos dans la grille paysage.

D'abord, il est important de faire une copie du paysage pour chaque groupe (idéalement, entre une dizaine et une vingtaine de personnes). Vous pouvez réaliser un paysage par classe, par bureau administratif, par soirée, etc. Il faut décider où mettre chaque photo dans le paysage. C'est une opération en soi. Par exemple, où placer la photo de Mlle Ikeda [étang/rizière] ? Sur l'étang ? Sur la rizière ? Entre l'étang et la rizière ? Finalement, je décide de représenter son nom comme un mouvement qui va de l'étang à la rizière (figure 3).

(Figure 3) : Mlle Ikeda [étang/rizière]



On peut dire que cette opération constitue **la première étape de l'apprentissage**. En effet, l'opération mentale qui consiste à analyser le nom de la personne est déjà un exercice d'association d'idées qui a un impact sur la mémorisation.

Le problème qui se pose immédiatement est que certains noms trouvent facilement leur place dans la *grille-paysage* mais d'autres pas.

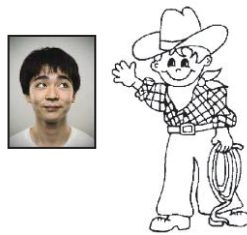
- Par exemple, on peut mettre la photo de monsieur Tanaka [rizière/dedans] au milieu de la rizière dessinée dans le paysage.

(Figure 4) : M. Tanaka [rizière/dedans]



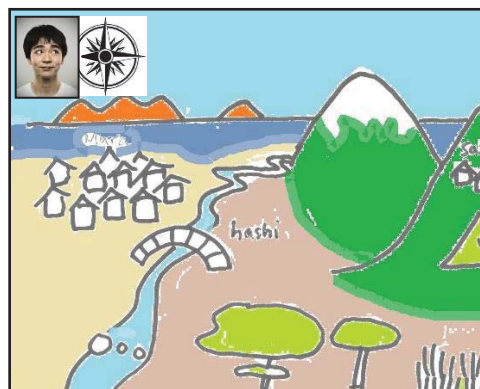
- Mais d'autres noms ne peuvent pas y être placés facilement. On peut alors employer différentes méthodes. Par exemple, pour Konishi [*petit/ouest*] :
- On peut employer une méthode radicalement différente, comme un récit impliquant une caractéristique personnelle (« Dans mon cours de conversation, l'étudiant qui est grand serait *petit* dans un *western* »).

(Figure 5) : M. Konishi [*petit/ouest*]



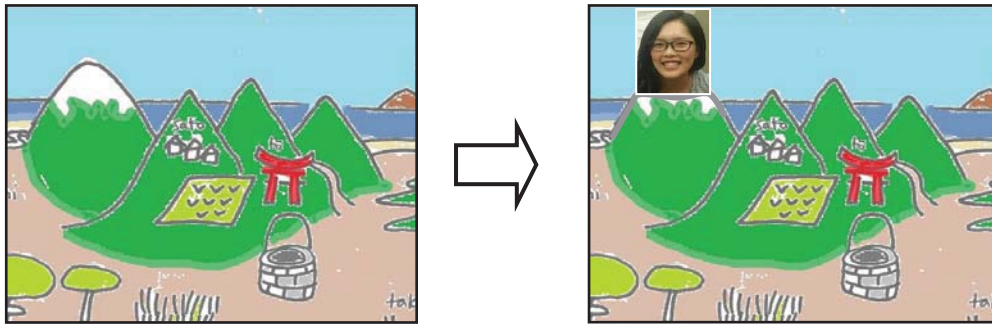
- On peut aussi dessiner à l'intérieur du paysage quelque chose de spécial permettant de repérer le nom *Konishi* [*petit/ouest*]. Par exemple, une rose des vents dont l'*ouest* est représenté *plus petit* que les autres points cardinaux.

(Figure 6) : M. Konishi [*petit/ouest*]



- Enfin, la plupart des noms sont intermédiaires entre ces deux situations : ils entrent dans la grille-paysage, car ils contiennent des parties repérables comme *yama* [*montagne*] ou *hara* [*plaine*], mais il faut compléter ces représentations par des précisions. Exemple : pour *Hirayama* [*plate/montagne*], il faudra modifier le dessin de la montagne pour l'aplatir (figure 7).

(Figure 7) : Mlle Hirayama [plate/montagne]



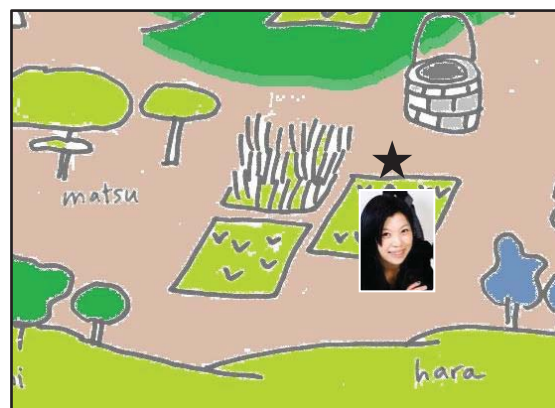
Ou encore, pour le nom *Haraguchi* [plaine/entrée], il faudra ajouter un dessin qui évoque l'entrée sur la plaine.

(Figure 8) : Mlle Haraguchi [plaine/entrée]



Certains autres noms contiennent des parties qui s'intègrent mal à un paysage, tels que *Yoshida* [heureuse/rizière]. Dans ce cas, on peut ajouter un signe (par exemple [★]) qui permet de marquer tous les noms contenant *Yoshi* [heureux].

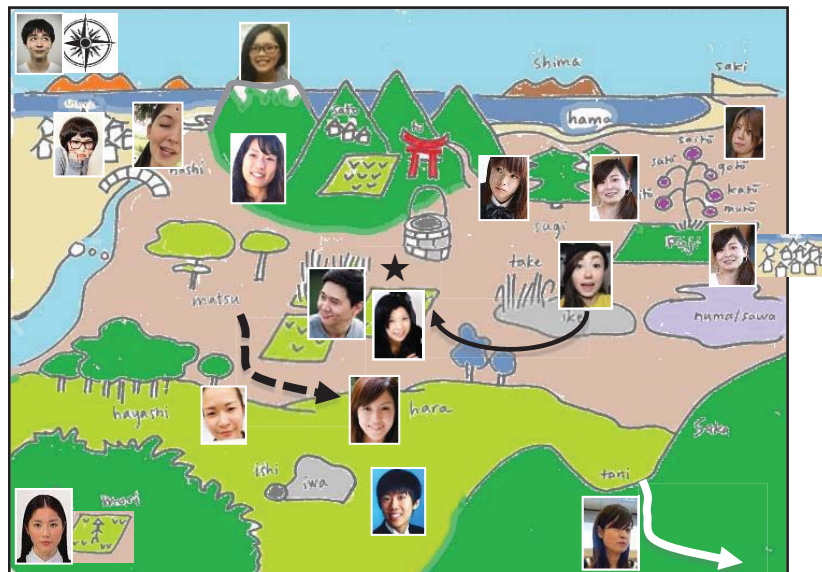
(Figure 9) : Mlle Yoshida [heureuse/rizière]



Au final, on pourra travailler sur des classes ou des groupes entiers :

(Figure 10) :

De gauche à droite et de haut en bas : Konishi [petit/ouest], Hirayama [plate/montagne], Nakamura [dedans/village], Takahashi [haut/pont], Yamamoto [montagne/base], Yamaguchi [montagne/entrée], Itô [« i »/glycine], Gotô [après/glycine], Tanaka [rizière/dedans], Yoshida [heureuse/rizière], Ikeda [lac/rizière], Fujimura [glycine/village], Kobayashi [petit/bois], Haraguchi [plaine/entrée], Morita [forêt/rizière], Nakahara [dedans/plaine], Tanigawa [vallée/rivière].



5.2 Deuxième temps : familiarisation avec les photos dans la grille-paysage

Une fois les photos positionnées sur la grille-paysage, on pointera du doigt chaque photo en répétant le nom : *Konishi*, *Hirayama*, *Nakamura*, *Takahashi*, *Yamamoto*, *Yamaguchi*, *Itô*, etc. Cette opération permet d'associer mentalement chaque personne à une place dans la grille-paysage. Elle prend quelques minutes. Il suffit de répéter jusqu'à pouvoir énoncer les noms sans hésitation.

5.3 Troisième temps : familiarisation avec les photos hors de la grille-paysage

Au terme du positionnement dans la grille-paysage, la photo n'est plus seulement une photo : elle se trouve associée, au moins provisoirement, à une place dans le paysage, ce qui correspond à un nom. En regardant la photo de répétition, cette représentation commence à devenir une image mentale, c'est-à-dire que l'on n'a plus à regarder la grille-paysage mais qu'on se la représente mentalement. Là encore, il suffit de répéter jusqu'à pouvoir énoncer les noms sans hésitation, mais cette fois sans

le support visuel que représente la grille-paysage.

5.4 *Quatrième temps : associer la photo à la personne réelle*

Désormais, on devient capable de regarder les *photos de répétition* (hors de la grille-paysage) et de se les représenter mentalement dans le paysage, c'est-à-dire avec le **nom** qui correspond. Reste à associer l'image du visage de la photo à celui de la **personne réelle**, ce qui est encore une autre affaire !

En effet :

- Certaines personnes ont exactement la tête de leur photo. Les voir dans la classe, à la cafétéria ou dans la rue, c'est voir leur photo, et on sait associer leur personne à leur photo, leur photo au paysage, et le paysage à leur nom.
- Mais d'autres n'ont pas du tout la tête de leur photo ! (la photo est ancienne, l'expression est différente, la coiffure a changé, etc.). Les voir ne rappelle en rien leur photo, et donc pas non plus leur nom. Dans ce dernier cas, il ne reste qu'à pratiquer dans la classe, c'est-à-dire à revoir plus assidûment la correspondance entre les photos et les étudiants (et on va voir comment ci-dessous).

5.5 *Cinquième temps : l'épreuve de la réalité*

Vient le moment où il faut affronter les personnes et les appeler par leur nom. Ce moment s'accompagne de la peur de ne plus savoir (« Comment il s'appelait déjà ? Bon sang, je l'ai pourtant appris ! »), ainsi que la peur de se tromper (« Elle s'appelle *Yoshida*. Ou alors *Fukuda* ? »). Si vous êtes enseignant, c'est là qu'il est important d'expliquer à vos étudiants que vous essayez de retenir les noms, mais que ce n'est pas facile, et que vous sollicitez leur aide et leur indulgence. Dans les autres cas, pour les collègues, les connaissances, etc., vous pouvez dire par exemple que de retenir les noms japonais est très difficile pour vous et qu'il vous arrive forcément de vous tromper. Ces stratégies (sincères) vous dédouanent au moins en partie de faire des erreurs, et vous pouvez ainsi continuer à pratiquer dans les situations réelles.

6 Résultats

Nous avons vu que de ne pas connaître le nom de ses étudiants ou de ses contacts au Japon était problématique, et qu'inversement être capable d'associer un nom aux visages des personnes qu'on fréquente permet de meilleures relations socio-professionnelles, une meilleure connaissance non seulement des noms des gens mais aussi de qui ils sont, de ce qu'ils sont, et des relations qu'on a avec eux.

Cependant, on a vu que les noms japonais, pour nous autres francophones, étaient particulièrement difficiles à retenir, et la plupart d'entre nous renonçons à le faire à grande échelle.

Dans cette note, je me suis basé sur certaines techniques d'associations d'idées développées entre autres par Lorayne & Lucas sur la mémorisation à travers différents canaux (ici, linguistiques et visuels). J'ai proposé une méthode d'apprentissage rapide de très nombreux noms de famille japonais (100 à 300).

Mes efforts ont porté sur environ 200 noms : 100 noms que je voulais absolument retenir (ceux de mes étudiants), et 100 noms qui m'étaient moins importants (ceux de collègues et de personnels administratifs). En ce qui concerne mes étudiants, je peux parler de succès presque total. J'ai pu retenir environ 75% de ces noms en quelques semaines, et la quasi-totalité au bout de quelques révisions. J'avoue que certains noms me résistent, et ils marquent d'ailleurs les limites de la méthode car ce sont des noms qui s'intègrent mal à ma *grille-paysage*, tels que Fukuda [*bonheur/rizière*] ou encore Yasuda [*paisible/rizière*]. En ce qui concerne ma seconde liste, je suis d'abord parvenu à retenir tous les noms, mais ils se sont rapidement effacés, car n'étant pas poussé par la nécessité, je n'ai pas fait de révisions. C'est aussi là une autre limite de la méthode : il faut repasser régulièrement sur les *photos de paysage* et sur les *photos de répétition*, sous peine d'oublier rapidement.

À mon échelle, je considère comme une très grande réussite le fait de pouvoir nommer les étudiants par leur nom et de pouvoir associer l'image d'un étudiant à un nom. En effet, « nommer, c'est faire exister ». Non seulement les étudiants apprécient ces efforts, mais de plus, je les connais beaucoup mieux. ■

Annexe : composition des noms les plus courants

D'après http://www.wa-pedia.com/language/japanese_surnames.shtml, les 20 noms les plus courants au Japon sont :

佐藤 Satō ; 鈴木 Suzuki ; 高橋 Takahashi ; 田中 Tanaka ; 渡辺 Watanabe ; 伊藤 Itō ; 山本 Yamamoto ; 中村 Nakamura ; 小林 Kobayashi ; 斎藤 Saitō ; 加藤 Katō ; 吉田 Yoshida ; 山田 Yamada ; 佐々木 Sasaki ; 山口 Yamaguchi ; 松本 Matsumoto ; 井上 Inoue ; 木村 Kimura ; 林 Hayashi ; 清水 Shimizu.

Mais ça ne veut pas dire que votre paysage doit avoir ceux-là comme priorité. Vous aurez rarement plus de deux *Nakamura*, par exemple, la même année ; il est plus important de pouvoir placer par exemple le kanji *mura* [village] qu'on trouve dans *Nakamura* [intérieur / village], *Kimura* [arbre / village], *Imamura* [maintenant / village], *Nishimura* [Ouest / village] ou encore *Nomura* [terrain / village].

Ainsi, les formes les plus fréquentes qui constituent la base des noms sont :

川 (kawa) : rivière ; 橋 (hashi) : pont ; 井 (i) : puits ; 田 (ta, da) : rizière ; 原 (hara, bara, wara) : prairie ; 野 (no) : terrain ; 芝 (shiba) : pelouse ; 藤 (fuji) : glycine ; 松 (matsu) : pin ; 杉 (sugi) : cèdre ; 竹 (take) : bambou ; 木 (ki) : arbre ; 林 (hayashi) : bois ; 森 (mori) : forêt ; 坂 (saka) : montée ; 岡 (oka) : colline ; 山 (yama) : montagne ; 池 (ike) : étang ; 沼 (numa) : marais ; 沢 (zawa) : mare ; 崎 (saki) : falaise ; 石 (ishi) : pierre ; 岩 (iwa) : rocher ; 谷 (tani) : vallée ; 浜 (hama) : plage ; 島 (shima) : île ; 村 (mura) : village ; 里 (sato) : hameau ; 宮 (miya) : palace ; 寺 (tera) : temple.

Idéalement, notre grille-paysage devrait les contenir.

De plus, il faut pouvoir y placer des emplacements pour les très courants : 斎藤 (Saitō), 左藤 (Satō), 伊藤 (Itō), 加藤 (Katō), 後藤 (Gotō). Ainsi, j'ai décidé de les mettre dans un coin du paysage sous forme d'un pied de glycine (*fuji* ou *tô*) composée de six branches associées à ces noms. C'est sans doute moins efficace qu'une association entre deux éléments de paysage, mais le dispositif permet au moins de se souvenir qu'un nom se termine par *tô*.

